

Pour qu'aucun combattant — encore moins les deux —
Ne s'avise, en tournant, de lui pocher les yeux.
L'intervention, là, d'après Bravard-Veyrières,
Ne se pratique pas sans péril ni misères ;
Et l'on dit qu'en son Code, en parlant des amis,
Le grand Napoléon très sagement l'a mis.

Sur ce point délicat pendant qu'on délibère,
Fridolin tape encor sur son savant confrère.
Le sang de Barbanchu, coulant avec éclat,
Fait le tour de son nez, salit toge et rabat,
Humecte son veston, descend sur ses culottes
Et va droit au plancher mouiller jusqu'à ses bottes.
Le bras de Fridolin s'arrête à ce moment,
Frappé de lassitude et d'engourdissement ;
Et l'assaillant, fourbu, rouge comme une braise,
Se laisse doucement tomber sur une chaise.
— Je crois, dit le Conseil, en poussant un soupir,
Qu'il est maintenant temps pour nous d'intervenir...
Fridolin !... qu'as-tu fait de ton... savant confrère ?
Poursuit-il, en voilant un reste de colère.
Mais Fridolin, déjà pris d'un sommeil très lourd,
A cette question tout le temps reste sourd.
Tel Hercule, dit-on, dormit jusqu'à l'aurore,
Quand autrefois il eut étripé le Centaure.

Cependant Barbanchu, sanglant, défiguré,
Tout droit à l'audience est aussitôt rentré,
Et, d'une voix tremblante, en s'adressant au juge :
— Voyez, voyez, dit-il, si depuis le Déluge
Il s'est jamais commis un plus noir attentat,
Et si c'est comme ça qu'on traite un avocat !